Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1949)
Heft: 4: D

Artikel: Les textiles suisses sous les tropiques
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-792262

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

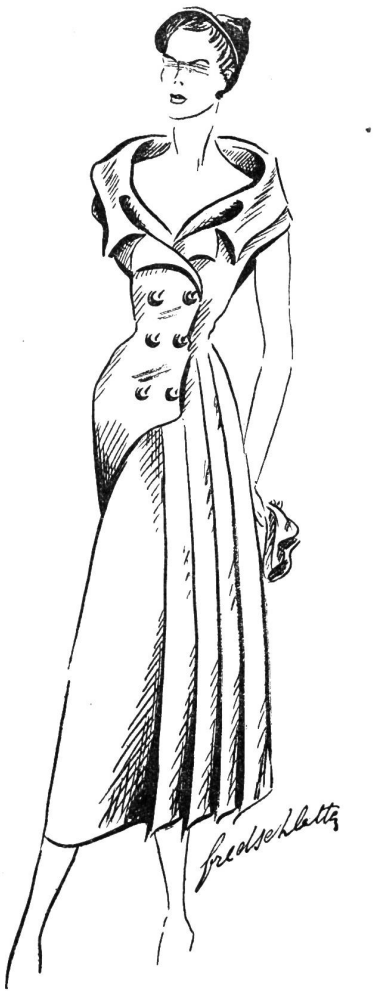
LES TEXTILES SUISSES SOUS LES TROPIQUES

Dans le domaine si vaste des industries de la mode, le facteur « atmosphérique » s'impose, tout puissant, et influence la marche des affaires. A chaque saison, les efforts tendent à adapter la mode au climat ou tout au moins à une température. Le temps, lui, n'en fait qu'à sa guise et vient déconcerter les plus prévoyants. C'est d'une manière échappant à toute volonté que viennent de se dérouler les deux dernières saisons au Brésil. Après l'inauguration de la saison automne-hiver, où tant de collections marquaient un effort vers la mise au point d'une mode plus adaptée au pays, le soleil continua de régner en maître et la chaleur ne diminua en rien, pour le plus grand désarroi des maisons qui ne savaient qu'offrir, que vendre, que penser. Quelle femme, en Europe, se retiendrait de choisir sa garde-robe d'hiver parce qu'il fait encore beau, puisque le froid viendra à coup sûr ? Les tropiques sont plus trompeurs, nous l'avons vu. Ce n'est que maintenant, lorsque septembre devrait nous annoncer à nouveau une saison plus chaude, que le froid marque son entrée tardive. Or toutes les nouvelles collections sont prêtes, mais avec elles aussi une grande partie du stock précédent repose lamentablement. Les vitrines offrent la variation la plus extraordinaire. L'une des plus grandes maisons de mode inaugure la saison d'été, alors qu'à côté se liquide la saison d'hiver. Un rayon de soleil dans tout cela, et immédiatement se dorent de belles épaules, qui dans la foule se montrent à côté de la petite robe de laine que l'on n'a pas encore osé abandonner.

Dans toute cette incohérence, il est cependant une ligne qui s'est affirmée. La jupe droite s'est miraculeusement imposée en quelques semaines. La rue n'est qu'un incessant cortège de fourreaux ajustés, mais inlassablement escortés de toutes combinaisons possibles de panneaux flottants, fausses jupes, dos ou devants décolletés, aux longueurs inégales, pour le plus grand étonnement des regards masculins. Lorsque la Brésilienne se décide à adopter une ligne, l'hésitation alors n'est plus permise, et elle sait retrouver le temps perdu en prouvant que son imagination n'a pas de limites.

A quelque dix mille kilomètres de Paris, la capitale brésilienne a su trouver une occasion attrayante de confronter ses adaptations et de prouver ses possibilités. Chaque semaine, depuis la reprise du grand trafic maritime, les plus beaux paquebots desservant l'Amérique du Sud sont, lors de leur passage à Rio, autant d'occasions de rencontres, agrémentées chaque fois de cocktails à bord, qui ne le cèdent en rien aux vernissages les mieux organisés, aux premières de théâtre, à un Grand Prix. C'est lors de semblables rencontres que l'on peut apprécier l'importance qu'ont pris les textiles suisses. Dans les réunions si cosmopolites qui opposent des modes ou des interprétations de toutes provenances, il faut reconnaître que la contribution apportée par les industries suisses prend une place toujours plus importante.

Il faudrait pourtant voir s'adoucir, pour le Brésil, les limitations si strictes dont souffrent les importations de soieries ou autres tissus suisses. Hélas les importateurs, pas plus que les consommateurs brésiliens, n'ont de raisons de se réjouir. Pour un temps encore indéterminé, les articles nous seront très sérieusement limités aux seuls stocks existants. Cependant ceux-ci nous apportent chaque mois la surprise de nous faire connaître combien ils étaient plus importants que nous ne l'eussions pensé.

Fort heureusement le grand mouvement touristique actuel a raccourci les distances et placé le Brésil sur le chemin des rencontres. C'est beaucoup grâce à ce moyen que les nouveautés de la production suisse parviennent jusqu'à nous et, sans obtenir leurs places sur le marché, sont néanmoins présentes pour maintenir le point d'admiration que le Brésil a toujours porté aux textiles suisses.

Fred Schlatter.